

6^e dimanche ordinaire – année B – 11 février 2024 (santé-malades)

Lv 13, 1-2.45-46 – Ps 31(32), 1-2, 5ab. 5c.11 – 1 Co 10,31 – 11,1 – Mc 1, 40-45

Aujourd'hui est la journée mondiale des malades voulue par Jean-Paul II en 1992, le dimanche le plus près du 11 février (fête de Notre Dame de Lourdes). Journée où nous sommes invités à donner toute leur importance aux malades, qui font eux aussi partie de nos communautés. Ils ont besoin de toute notre attention, notre présence et de nos prières et l'accompagnement de nos visites.

Cette journée est aussi la journée nationale de la santé qui a pour but, pour vocation, de rendre visible, présent dans la communauté chrétienne, l'ensemble des soignants, les chercheurs, les aidants, les visiteurs de malades, les équipes d'aumônerie et toutes les associations. Tous ceux qui œuvrent souvent dans l'ombre et sont tellement importants, tellement essentiels pour l'attention et la prise en charge des personnes âgées, malades, handicapées. Nous savons que les besoins sont nombreux et pas toujours remarqués ou satisfaits.

Il est vraiment indispensable, nécessaire et utile pour toute la communauté que malades et soignants aient toute leur place dans notre attention et notre prière. Il est important que tous découvrent que Jésus, parole de Dieu, vient à eux et que, de partout, on peut venir à Lui. À chacun, Il peut donner force et espérance. Chacun, à sa manière, est sujet de son amour et peut l'accueillir et le rendre présent.

Les lectures d'aujourd'hui nous disent combien Jésus est l'accueillant et le soignant, le présent et l'accompagnant. La guérison du lépreux nous le manifeste.

La 1^{ère} lecture nous a dit ce que pouvait être la vie d'un lépreux, exclu de la société, mis à part, regardé non seulement comme dangereux physiquement, mais puni par Dieu à cause de ses fautes, interdit de toute présence proche, comme un mort vivant.

Malgré l'interdit, Jésus le laisse s'approcher, il casse la méfiance, répond à l'appel au secours. Jésus le touche, le guérit et lui dit d'aller se présenter au prêtre, c'est-à-dire de reprendre sa place d'homme normal dans la société. Et, en même temps, Jésus se rend lui-même impur, il l'a touché et ne peut plus aller ouvertement de village en village. Il est considéré comme impur, pécheur. « Mais de partout on venait à lui ».

Jésus, parole de Dieu faite homme, vient pour chacun, pour toucher, être présent à chacun et peut-être plus particulièrement pour ceux qui appellent au secours et ceux qui essaient de répondre à leur appel.

Les lèpres sont multiples, elles sont physiques, elles sont de situation (on ne peut plus se déplacer). Elles sont aussi intérieures qui empoisonnent la vie, elles peuvent être la lèpre de l'égoïsme, de l'acceptation du mal, de la violence ou tout simplement de l'indifférence, de la rancune, de la jalousie, de l'idée de se passer de Dieu.

Autant de lèpres qui excluent, qui éloignent, qui enferment et font la tristesse de la vie.

Jésus tend la main à tous ceux qui sont dans la souffrance, la maladie, l'angoisse pour eux, leurs proches ou les autres. Certainement qu'en cette journée des malades et des soignants,

Jésus nous invite à la fois à reconnaître ce qui nous enferme, nos lèpres, nos coquilles qu'on a à casser, pour recevoir le pardon et reprendre vie.

Il nous invite aussi à être nous aussi des soignants attentifs à alléger ce qui enferme les autres, c'est-à-dire invités à vivre comme lui la compassion et nous faire image de Dieu. Avoir un cœur de mère.

Le sacrement des malades est le signe de la présence, du don, de la force de Dieu proposée pour les moments difficiles. L'Eucharistie est le signe, l'expression d'un amour sans limite pour chacun et de la confiance qui nous est faite et que l'on peut faire.